

73 ans, 28 jours

Jeudi 7 novembre 1996

Fin tout à fait imprévue de ma conférence à Bruxelles. Deux pinces m'ont saisi par les côtés et m'ont broyé jusqu'à ce que la douleur me coupe le souffle. J'ai dû blêmir. Des sourcils se sont froncés dans l'assemblée. J'ai mobilisé toute ma volonté pour ne pas me casser en deux, rester debout derrière le pupitre auquel je me suis cramponné. Quand j'ai repris mon souffle et le cours de mon propos, il m'a semblé que ma voix était descendue d'une octave. J'ai vainement essayé de lui faire regagner de l'altitude, mais la douleur me privait de l'air nécessaire. Tant bien que mal, j'ai murmuré une conclusion étranglée, puis je me suis retiré. Je n'ai pas assisté au dîner et, dès mon retour à Paris, j'ai appelé Grégoire, qui sur les conseils de Frédéric m'a envoyé faire une échographie de la vessie et des reins. Ma vessie a claqué et mes reins ont doublé de volume. C'est un coup de ma prostate ; en grossissant elle a comprimé le canal de l'urètre au point de le rendre fin comme un cheveu. L'urine ne s'écoulant plus à la vitesse requise,

ma vessie a gonflé comme une outre, jusqu'à perdre son élasticité (d'où le concept de « claquage »), et les reins ont retenu le liquide qu'elle ne pouvait plus éliminer. L'investigation plus précise d'une cystographie se révèle nécessaire. Cela consiste à vous enfoncer une caméra par le canal de la verge pour inspecter votre vessie de l'intérieur, m'explique Grégoire. L'idée qu'on puisse pénétrer ma verge avec quoi que ce soit est proprement terrifiante. SE FAIRE ENFILER PAR LA BITE ! Il m'a fallu avaler deux Xanax pour accepter ce que Grégoire m'a présenté comme une nécessité exploratoire. Mais c'est un supplice chinois, ce conduit doit être innervé comme une ligne à haute tension ! Ne t'inquiète pas, grand-père, on te fera une petite anesthésie locale, tu ne sentiras pas grand-chose. Anesthésier ma verge ? Comment anesthésie-t-on une verge ? Une piqûre ? Où ça ? À l'intérieur ? Jamais !

Nuit parfaitement blanche.

73 ans, 1 mois, 2 jours

Mardi 12 novembre 1996

Hier matin, je me suis prêté, plus mort que vif, à cette cystographie, suffisamment maître de moi tout de même pour m'intéresser au parcours du serpent caméra dans le conduit de mon sexe. Ce n'était pas si douloureux. Progression sensible, comme si on rampait en moi-même. J'ai pensé au métro de *Fellini Roma*, aux merveilles enfouies que cette caméra allait découvrir en violant le sanctuaire de ma vessie. Le radiologue a eu quelque difficulté à en trouver l'entrée. La tête de la caméra a buté plusieurs fois sur ce que j'imaginai être la paroi extérieure de la

vessie, avant de pouvoir y pénétrer. Eh, oui, il va falloir élargir un peu ça. (Il y a toutes sortes de médecins, ceux qui minimisent, ceux qui amplifient, ceux qui ne disent rien, ceux qui vous rassurent, ceux qui vous engueulent, ou celui-ci, qui explique. Ce sont, comme on dit, « des hommes comme les autres », guidés par leur savoir et mus par leur tempérament.) La caméra a fini par passer de l'autre côté et le toubib a annoncé : Regardez, nous sommes dans votre vessie. Rien à voir avec les merveilles felliniennes enfouies dans le sous-sol de Rome : une image tremblotante d'échographie, indéchiffrable à mes yeux inexpérimentés. Ça va, elle n'est pas en trop mauvais état. Juste claquée, quoi. Une fois les photos prises, le radiologue a récupéré sa caméra : Retenez votre souffle. La sensation de l'arrachement m'a surpris davantage que celle, tant redoutée, de la pénétration, comme si mon organisme avait déjà accepté cet œil indiscret au bout de ce tentacule. L'après-midi même, visite au chirurgien. Opération vendredi à quinze heures. On élargira le canal de l'urètre en rognant sur la prostate, on me dotera d'une sonde portative le temps qu'il faudra à ma vessie pour retrouver son élasticité et, avec elle, sa fonction. Ne vous inquiétez pas, c'est tout à fait courant, j'en fais dix par semaine, a précisé le chirurgien.

73 ans, 1 mois, 4 jours

Jeudi 14 novembre 1996

Véçu ces trois jours en sursitaire. Abandonné la surveillance de mon corps, désormais entre les mains de la médecine, pour goûter librement aux menues joies qui,



s'offrant à lui, font l'inestimable prix de la vie : un délicieux tagine de pigeon dont la coriandre, le raisin blond et la cannelle ont diffusé jusque dans mon cerveau, les cris des enfants résonnant dans la cour, l'obscurité d'une salle de cinéma où je n'ai pas lâché la main de Mona (la maladie t'a toujours rendu sentimental, observe-t-elle) et, sur la passerelle du Pont des Arts, un crépuscule on ne peut plus touristique. Cette transparence de l'air parisien, tout de même ! Paris ne parvient jamais à sentir tout à fait la benzine !

73 ans, 1 mois, 5 jours

Samedi 15 novembre 1996

Je suis sorti reposé de l'anesthésie générale. Aucune inquiétude quant à la suite. Non que la suite ne soit pas inquiétante, mais c'est une des vertus de l'hôpital : puisqu'il n'y s'agit que du corps, profitons-en pour mettre l'esprit en cale sèche. En d'autres termes, inutile de gamberger. D'autant plus que je ne souffre pas. La sonde travaille à ma place. Confort. C'est quand on la retire qu'on valse, m'a fait observer mon voisin de chambre. On verra bien. Je sais de quoi je parle, c'est la troisième fois que je reviens. Cette putain d'opération ne marche jamais longtemps ! On verra bien. C'est tout vu.

D'un autre côté, l'histoire de mon voisin retient l'attention. Il m'a un peu menti. Il ne revient pas une troisième fois pour la *même* opération. La première fois pour une résection du col de la prostate, comme moi, certes, mais la deuxième pour une ablation complète de cette truffe, suite à une suspicion de cancer. (Pourquoi me suis-je toujours représenté la prostate comme une truffe ?) La troi-

sième fois, c'était autre chose. À peine est-il sorti de l'hôpital que, se conformant aux indications de son médecin traitant – Ne changez rien à vos habitudes, Monsieur Charlemagne (il s'appelle Charlemagne). Tout comme avant ? Tout comme avant ! –, il s'en va donc à la chasse, tout comme avant. C'était le 15 septembre, le lendemain de l'ouverture, j'allais pas rater ça ! Son compagnon – c'était son beau-frère – trébuche, le coup part, voilà Monsieur Charlemagne truffé de petits plombs dans son absence de prostate. Il me raconte la chose en riant. Je ris avec lui.

– N'empêche que la sonde, quand ils la retirent, on valse !

– Nous verrons bien, Monsieur Charlemagne.

– C'est tout vu.

73 ans, 1 mois, 8 jours

Lundi 18 novembre 1996

Je n'aime pas les visites à l'hôpital. Tout comme je les aurais détestées en pension et comme je les refuserais en prison si on m'y envoie un jour. La garantie d'un bien-être minimum réside dans l'étanchéité de nos univers. Je suis seul à l'hôpital parmi d'autres solitudes qui me font une touchante compagnie. Pas de visites, donc, hormis celles de Mona et de Grégoire, bien sûr. Et de Tijo, venu me faire rire en me racontant l'histoire de Louis Jovet, retour d'hôpital après une prostatectomie. Le garçon du café où Jovet prenait son petit noir du matin s'enquiert gentiment de sa santé. Comme ce garçon est bègue, le dialogue donne à peu près ceci : Mons... Mons... Monsieur Jovet, qu'... qu'est-ce que... qu'est-ce que...

qu'est-ce que c'est la p... la p... laaaap... la prostate ? Et Jouvét laisse tomber, du haut de son nid d'aigle : La prostate, mon garçon, c'est quand on pisser comme tu parles.

73 ans, 1 mois, 17 jours

Mercredi 27 novembre 1996

Pour la deuxième fois de ma vie, j'ai donc laissé mon corps à l'hôpital. Hier, avant mon départ, on a pensé pouvoir me retirer la sonde mais ma vessie a refusé de fonctionner. J'ai fait ce que l'infirmière de service a appelé un « bloc vésical ». L'expression est bien trouvée. La vessie fait bloc en effet. Un poing fermé. Elle refuse de laisser aller la moindre goutte, et la douleur, suffocante, irradie dans tout le bas-ventre et jusqu'à la naissance des genoux. Elle vous casse en deux sur une pelote de nerfs incandescents. Les yeux écarquillés par la surprise, trempé d'une sueur glacée, presque incapable de parler, tout juste bon à hoqueter que j'avais mal, je me suis refermé sur mon pubis, le souffle coupé par ce crachat de plomb en fusion. Je vous l'avais bien dit, ça ne marche jamais leur truc, a commenté Monsieur Charlemagne.

Une fois la sonde remise en place, la douleur a disparu comme par enchantement. Il faudra garder cette sonde un mois ou deux, histoire de laisser à la vessie le temps de reprendre des forces. Bien, bien, bien.

73 ans, 1 mois, 18 jours

Jeudi 28 novembre 1996

Dehors avec une sonde, donc. Elle part de ma vessie, sort par mon pénis, court le long de ma jambe droite et

aboutit à une poche à urine maintenue par un scratch au-dessus de ma cheville. On vide la poche quand elle est pleine. À peu près toutes les quatre heures. Aussi simple que ça. Quelle surprise, tout de même cette élasticité et cette insensibilité du canal de la verge ! Moi qui craignais tant l'intrusion de la caméra dans ce conduit minuscule, je m'aperçois qu'on pourrait y faire passer un train électrique.

Mais l'essentiel est ailleurs : l'essentiel, bien sûr, c'est cette fonction – *uriner* – que je croyais mienne, soumise depuis toujours à ma conscience, exprimée par mes besoins, satisfaite sur décision, et qui se trouve désormais affranchie de ma volonté, réduite à elle-même. Mon corps se vide au fur et à mesure qu'il se remplit, voilà tout. Un cycle indépendant de ma volonté. Et, au bas de mon mollet, cette poche, que je vide comme on va au tonneau (même robinet pivotant que sur les cubitainers). Combien de fois ai-je entendu parler d'humiliation, dans ce cas de figure ? Vous vous rendez compte, il est *appareillé*. Suit, généralement, un silence de pudique commisération, parfois un amusant accès de bravoure : Moi, je me flinguerai ! (Ah ! l'héroïsme de la bonne santé !) Dans ces conversations, le mot « appareillage » tient pudiquement la place de « pisser », de « sang » ou de « merde ». En parlant d'appareillage chacun pense à la confrontation du malade à sa matière. Retour répugnant du refoulé. Tout ce qu'on a passé sa vie à cacher et à taire soudain là, dans un sac, à portée d'œil et de main. Dégoûtant ! Pourtant, je ne me sens pas particulièrement dégoûté, ni humilié, ni diminué. Le serais-je davantage si mes interlocuteurs étaient au courant de mon état ?

73 ans, 1 mois, 21 jours *Dimanche 1^{er} décembre 1996*

Au fond, j'assiste quotidiennement à la respiration de mes reins.

73 ans, 1 mois, 28 jours *Dimanche 8 décembre 1996*

Hier soir, incident, chez les A., où nous dinions pour la première fois. Un croisement intempestif de mes jambes a débranché mon bazar. Mon pied gauche a fait sauter le tuyau. Ça s'est mis à couler le long de mon mollet droit et à se répandre en flaque autour de mon pied. J'ai fait mine de laisser tomber ma serviette, j'ai plongé sous la table, épongé, rebranché. Ni vu ni connu. Me méfier de ça, désormais. En partant, j'ai escamoté la serviette. (À tout prendre, mieux vaut laisser le souvenir d'un voleur de serviette que celui d'un convive qui pisse sous la table.)

73 ans, 2 mois *Mardi 10 décembre 1996*

On parle beaucoup de maladie autour de moi. « Toi, tu ne peux pas comprendre, tu n'es jamais malade ! » Une des vertus de ce journal aura été de préserver tout un chacun des états de mon corps. Mon entourage y a gagné en bonne humeur.

73 ans, 2 mois, 2 jours *Jeudi 12 décembre 1996*

Je suis une clepsydre.

73 ans, 2 mois, 4 jours *Samedi 14 décembre 1996*

Ma peau supporte mal les points de sparadrap qui maintiennent la sonde contre ma cuisse. Elle s'irrite. Ça s'infecte. Je les ai plusieurs fois changés de place, puis j'ai changé ma sonde de jambe. Résultat, mes deux jambes ressemblent à des bras de camé. Il faudra trouver une autre solution.

73 ans, 2 mois, 5 jours *Dimanche 15 décembre 1996*

Trouvé la solution en voyant passer sur le Champ-de-Mars un banc de cyclistes moulés dans leurs cuissards. Demain je cours acheter cette culotte qui leur fait une seconde peau. La sonde s'y trouvera naturellement plaquée à la cuisse ; plus besoin de sparadrap.

73 ans, 2 mois, 7 jours *Mardi 17 décembre 1996*

Ça marche. Le lycra maintient la sonde contre ma peau. Mona rit en me voyant. Mon beau cycliste ! J'ai un cul de loutre. Cette culotte de cycliste, je l'ai achetée dans un magasin de sport sur lequel régnait un jeune homme à la bonne santé ostensible. Nous avons eu un différend. Je me suis aperçu trop tard (au poids de ma cheville) que ma poche était pleine. Il fallait la vider. J'ai donc demandé au jeune homme la direction des toilettes. Il a répondu : Pas de toilettes pour la clientèle. J'ai

évoqué l'urgence, il a répété : Pas de toilettes pour la clientèle ! Comme je lui tournais le dos sans insister, je l'ai entendu conclure : À chacun sa merde.

Je me suis dirigé vers le rayon des chasseurs et, tout en faisant mine de farfouiller à hauteur d'homme, j'ai vidé le contenu de la poche dans une botte de chasse verte à rabat et museau de cuir fauve, tout ce qu'il y a de chic.

73 ans, 2 mois, 10 jours

Vendredi 20 décembre 1996

À la brasserie, où j'invite maître R. pour célébrer l'issue d'une affaire dans laquelle elle a défendu mes intérêts, je lui propose, comme il se doit, de s'asseoir sur la banquette et moi sur la chaise. Elle est jeune, intelligente, enjouée, radieuse, charmante. Comme nous n'avons plus guère à nous entretenir du dossier qui nous a fait nous rencontrer, la conversation prend bientôt un tour plus personnel. Et assez vite – comment dire ? –, assez vite j'en viens à oublier cette foutue sonde entre mes jambes, mon âge, et même, ce qui est pire, notre différence d'âge. Jusqu'au moment où, se décalant légèrement sur la banquette, la jeune femme me laisse découvrir nos deux visages côte à côte : le sien, en face de moi, frais, jeune, épanoui, lumineux, rosé ; le mien dans le miroir, rabougri, ridé, jauni, vieux. Jeune pomme, vieille pomme.

73 ans, 2 mois, 11 jours

Samedi 21 décembre 1996

En me relisant, me revient une des histoires les plus gracieuses de Tijo :

Deux clochards assis sur un banc voient passer une très jolie fille. Le premier dit au second :

Tu la vois la nana, là ? Eh ben hier, j'aurais pu me la faire.

L'autre : Tu la connais ?

Le premier : Non, mais hier j'ai bandé.

73 ans, 2 mois, 16 jours

Jeudi 26 décembre 1996

On me retire ma sonde demain. Dois-je m'attendre à un nouveau bloc vésical ? Le chirurgien auquel je pose la question m'offre une nuit blanche en répondant : J'espère bien que non, porter ça pendant un mois c'est déjà énorme, je ne vois pas ce qu'on pourrait faire de plus !

73 ans, 2 mois, 17 jours

Vendredi 27 décembre 1996

On me l'a donc retirée. Si le mot « suspense » a un sens, j'affirme avoir vécu là un des moments les plus « suspendus » de ma vie ! Repartira ou ne repartira pas, ma vessie ? Elle a hésité. Sensation étrange (imaginaire ?) d'un ballon qui se défroisse en se gonflant. Une douleur lointaine a grandi avec ce déploiement, promettant celle d'un bloc vésical. La douleur montait avec la pression. Elle commençait à irradier l'intérieur de mes cuisses. J'ai retenu mon souffle. Je me suis mis à suer par les tempes. Respirez ! criait l'infirmière. Mais arrêtez de vous contracter comme ça, détendez-vous ! Cherchant à vider mes poumons je n'ai pu vider que mes narines. Des larmes me

sont venues. Puis le prépuce s'est gonflé et le barrage a cédé d'un coup, propulsant dans la cuvette une urine teintée d'un reste de sang mais drue comme un pissat de cheval. Vous voyez, a commenté l'infirmière, quand vous voulez !

Je voudrais faire un séjour dans chaque hôpital de France pour étudier de près cette langue qu'on parle aux malades.

73 ans, 3 mois, 2 jours

Dimanche 12 janvier 1997

Des hauts et des bas, ces derniers jours. Le bonheur de ne plus avoir ce truc entre les jambes largement atténué par la peur qu'on me l'y remette. D'où inspection permanente du jet. Quantité et intensité variables. Une fois ou deux un vrai jet d'arrosage, qui sonne joyeusement au fond de la cuvette et qu'accompagne une exultation de jouvenceau en pleine possession de ses moyens. Le reste du temps, piètre fontaine.

73 ans, 7 mois, 10 jours

Mardi 20 mai 1997

Rencontre violente avec un réverbère, ce matin. Je me promenais du côté de la Sorbonne. Soleil radieux. Sur le trottoir d'en face un groupe d'étudiantes souhaitait le bonjour au printemps. Elles étaient venues avec leurs seins, qui menaient une vie libre sous leurs chemisiers aérés et même, pour l'une d'elles, s'épanouissaient dans l'échancrure d'un marcel. Oh ! le joli camionneur ! Tout en marchant, je les regardais, ravi de n'être plus en état d'en désirer aucune. Émerveillement pur en quelque sorte. Le réverbère n'en a

tenu aucun compte. Il m'a séché aussi brutalement que si j'avais été un vieux dégueulasse obrubilé par sa proie. J'en suis tombé à la renverse, presque évanoui. Elles sont venues à mon secours. On m'a relevé. On m'a assis à la terrasse d'un café. Le réverbère sonnait encore dans mon crâne. Je saignais. On a voulu appeler une ambulance. J'ai décliné. On est allé acheter désinfectant et sparadrap dans une pharmacie voisine. J'ai pu contempler tout mon saoul les seins de celle qui, penchée sur moi, me pensait. Pas d'ambulance, vraiment ? Non. Elles ont appelé un taxi qui n'a pas voulu me charger, à cause du sang sur ma chemise. Téléphoné à Mona, commandé un cognac en attendant son arrivée, plus une menthe à l'eau et deux cafés pour remercier les petites. Ça ira ? Vous êtes sûr que ça ira ? Oui, oui, ne vous inquiétez pas, ce n'est qu'un coup de réverbère après tout. Rires polis. Elles sont parties assez vite. Nous n'avions absolument rien à nous dire. De quoi aurions-nous pu parler ? Du réverbère ? De leurs études ? Elles ne devaient pas en avoir plus envie que ça. Du suicide de Romain Gary, l'impuissance venue ? Ou du soulagement de Buñuel, au contraire, quand il se sentit enfin libéré de sa libido ? Les petites retournées à la fac, j'ai commandé un second cognac, en l'honneur de Buñuel, justement. Si le Diable lui avait proposé une nouvelle vie sexuelle, disait-il, il l'aurait refusée en lui demandant plutôt de fortifier son foie et ses poumons pour boire et fumer tout son saoul.

73 ans, 7 mois, 11 jours

Mercredi 21 mai 1997

Depuis quand me suis-je convaincu que je n'avais plus envie des femmes ? Depuis mon opération de la prostate ? Depuis que je ne bande plus, ou si peu que pas ?